

David Knoke, *Economic networks*

Frédéric Dufays

Doctorant en Sciences économiques et de gestion à l'Université de Liège - HEC Management School ; chargé de recherches au Centre d'économie sociale ; boursier FRESH (FNRS).

11/04/2014

Sociologue spécialiste des réseaux, qu'ils soient politiques ou organisationnels, David Knoke se penche sur leur importance dans la compréhension des actions de type économique. Cet ouvrage, qui se veut introductif, vise à illustrer l'encastrement¹ de l'activité économique dans les liens entre acteurs. En six chapitres, l'auteur passe en revue les résultats de nombreuses études empiriques provenant de diverses disciplines et portant sur différents niveaux d'analyse.

Le chapitre premier situe l'analyse de l'économie par le prisme des réseaux dans le champ de la sociologie économique. Pointant les limites des postulats² du courant néoclassique dominant en économie, Knoke soutient que la sociologie économique relève des approches hétérodoxes. En effet, elle considère que l'acteur économique, qu'il s'agisse d'une personne ou d'une organisation, est encadré dans des contextes, économique, social, politique et culturel, qui façonnent ses croyances et ses comportements. Les acteurs économiques ne se comportent donc pas de façon atomisée mais en fonction de leurs relations avec les autres acteurs. Dès lors, l'étude des réseaux structurant les relations entre lesdits acteurs permet de rendre une image de l'économie plus proche des observations empiriques que celle donnée par les approches économiques orthodoxes.

Dans le deuxième chapitre, la dynamique des marchés, c'est-à-dire l'institution par laquelle se rencontrent les vendeurs et les acheteurs, est examinée à travers le filtre des réseaux. Knoke s'appuie sur des études relatives aux marchés de l'emploi, de la consommation et de la production pour montrer l'influence des relations sociales des participants à ces marchés sur les échanges économiques. En effet, loin de la pleine rationalité des individus et de l'information parfaite sur les marchés postulées dans les modèles économiques néo-classiques, les individus s'appuient sur leurs relations pour trouver du travail, acheter une voiture, pour obtenir des renseignements et pour évaluer les prix.

Les réseaux intra-organisationnels sont traités dans le troisième chapitre. Les réseaux internes aux entreprises voient s'entrecroiser structure organisationnelle

¹ La notion d'encastrement (« embeddedness » en anglais, terme parfois également traduit par enchâssement) en sociologie économique a été introduite par Karl Polanyi pour décrire l'idée que l'économie s'inscrit dans des règles sociales, culturelles et politiques qui régissent certaines formes de production et de circulation des biens et services. Ce terme a été repris de façon plus restreinte par Granovetter – et est entendu comme tel dans le présent ouvrage – pour indiquer l'idée que toute interaction économique se déroule dans le cadre d'un ensemble de règles et normes fondées sur les réseaux sociaux des acteurs. A ce sujet, voir notamment Laville Jean-Louis, « Encastrement et nouvelle sociologie économique : de Granovetter à Polanyi et Mauss », *Revue Interventions économiques*, n° 38, 2008, disponible en ligne : <http://interventionseconomiques.revues.org/245>.

² On épinglera en particulier la rationalité des acteurs économiques, l'individualisme méthodologique et la perfection de la compétition sur les marchés.

formelle et liens informels créés entre travailleurs. Utilisés dans des jeux de pouvoir, les réseaux influencent l'évolution de la carrière mais aussi la performance et le moral des travailleurs, dans un sens tant positif que négatif. Parmi les effets pervers des réseaux, l'auteur s'attache notamment aux discriminations dont peuvent faire l'objet certaines catégories de personnes, telles que les femmes ou les immigrés.

Le chapitre suivant s'attarde sur les réseaux entre organisations, en commençant par la création d'entreprise. En effet, les entrepreneurs doivent, de manière générale, s'appuyer sur un réseau de relations pour obtenir l'accès aux ressources externes dont ils ont besoin pour lancer leur organisation³. Ensuite, les organisations peuvent être liées entre elles par des administrateurs communs ou par des alliances stratégiques, créant *in fine* un réseau global d'entreprises interconnectées. Cette interdépendance agit entre autres sur l'acquisition de capital financier et de la force de travail nécessaires pour le développement de l'entreprise, sur la légitimité de l'organisation à opérer et sur l'adoption d'innovations par celle-ci.

Passant à une échelle supérieure, le cinquième chapitre étudie les réseaux globaux, qui se sont considérablement développés avec la mondialisation de l'économie. En effet, les nouveaux moyens de communication font tomber les frontières et impliquent l'intégration des espaces (économiques) locaux, régionaux et nationaux au niveau mondial⁴. La mondialisation se traduit par des chaînes d'approvisionnement qui traversent de plus en plus souvent les frontières, des importations et des exportations en croissance, des flux transnationaux grandissants de capitaux et de force de travail, etc. Outre l'analyse de chacun de ces phénomènes à travers les réseaux qu'ils utilisent, Knoke présente des études observant l'existence d'un réseau de villes mondialisées, dans lesquelles se concentrent les effets de ces phénomènes. La question de l'existence d'une classe sociale transnationale, soulevée initialement par Marx, est ensuite abordée du point de vue tant de ses promoteurs que de ses détracteurs. L'auteur montre enfin comment l'analyse des réseaux peut aider à comprendre la récente crise économique et financière.

Le sixième chapitre conclut l'ouvrage en plaidant pour la promotion d'alternatives théoriques expliquant l'encastrement de l'économie et de ses acteurs dans les relations sociales, culturelles, politiques, etc. et en ouvrant les perspectives de recherche sur les réseaux économiques. Knoke identifie le développement de théories combinant plusieurs niveaux d'analyse ou associant les approches en termes de flux et les approches en termes de liens, comme un défi majeur pour la sociologie économique. Il suggère également qu'un plus grand consensus autour des outils de mesure des réseaux et des indicateurs serait bénéfique pour la discipline.

Brossant un portrait très large de l'étude des réseaux dans l'économie, l'auteur évite le piège de n'en souligner que les vertus. De nombreux thèmes sont d'ailleurs abordés à travers cet ouvrage : la confiance entre acteurs économiques et son influence sur les échanges économiques, la discrimination envers certaines catégories de personnes dans l'accès à certains types d'échanges tels que l'obtention d'un emploi salarié, le capital social, l'entrepreneuriat, les alliances stratégiques, la

³ Kim Phillip H. et Aldrich Howard E., « Social capital and entrepreneurship », *Foundations and Trends in Entrepreneurship*, vol. 1, n° 2, 2005, p. 55-104.

⁴ Badie Bertrand, *L'impuissance de la puissance. Essai sur les incertitudes et les espoirs des nouvelles relations internationales*, Paris, Fayard, 2004.

crise économique mondiale, etc. Les travaux classiques tels que ceux de Granovetter, Burt, Coleman sont présentés et nuancés sur base d'études plus récentes afin de saisir les subtilités du fonctionnement des réseaux ainsi que du comportement des acteurs qui façonnent ces réseaux tout en y étant encastrés.

Démarrant chacun de ces chapitres par un exemple réel, Knoke illustre avec beaucoup de pertinence l'importance des réseaux dans l'économie et contribue ainsi à rendre concrets les apports de la sociologie économique. L'ouvrage est très abordable, tant du point de vue du style que du contenu, ne s'encombre pas de jargon et est très pédagogique lorsque des termes techniques sont utilisés. Une large bibliographie ainsi qu'une sélection de livres, de logiciels d'analyse et de données sur les réseaux sont indiqués en complément. L'ouvrage constitue dès lors une excellente entrée en matière pour toute personne intéressée par l'étude des réseaux dans l'économie. Il conviendrait d'ailleurs très bien comme support à un cours introductif à la sociologie économique ou la sociologie des réseaux.